

Il faudra un deuxième tour pour Villarepos

District du Lac » La commune fusionnée de Courtepin élisait son futur exécutif. A Villarepos, trois candidats visaient le seul siège disponible. Il faudra un deuxième tour pour l'attribuer.

Ils étaient dix candidats à se disputer les sept sièges disponibles à Courtepin, la commune qui naîtra au 1^{er} janvier 2017 de la fusion de Wallenried, Barberèche, Villarepos et Courtepin. Chaque cercle électoral devait élire un conseiller communal, sauf Courtepin,

qui en nommait quatre. A Villarepos, la bataille a été rude entre les candidats et a captivé les citoyens (63% de participation). Il faudra un second tour, le 16 octobre, pour les départager: Meinrad Monney, actuel syndic a obtenu 103 voix et Arlette Ruch-Mabboux, sortante, 118. Le nouveau venu, Georges Herren, a été éliminé (55). Si le syndic «s'attendait à une partie serrée», il ne cache pas une petite «déception» à la vue de son score. «Mais c'est le jeu de la politique», concède-t-il. Et d'espérer que

le report de voix du candidat écarté fera pencher la balance.

A Wallenried, Martin Moosmann, actuel vice-syndic, est élu avec 119 suffrages devant Alexis Mory, évincé avec 69 voix. «Cela fait plus de dix ans que je suis au Conseil communal», rappelle l'élu. «Nos objectifs restent les mêmes, avec la mise en place du nouvel exécutif.»

Barberèche et Courtepin présentaient chacun autant de candidats que de sièges disponibles. Le syndic de Barberèche Daniel Jorio a été bril-

lamment élu avec 166 suffrages sur 167 bulletins valables – une voix ayant été attribuée à un autre nom. Pas de quoi lui faire perdre le sens des réalités: «Nouveaux règlements et administration, il y aura du pain sur la planche pour la fusion!»

A Courtepin, les quatre élus de la liste ont obtenu des scores serrés, entre 450 et 592. Leurs objectifs? En premier lieu «Assurer une bonne collaboration au sein du futur exécutif», relève l'actuel syndic Jean-Claude Hayoz. » **NICOLE RÜTTIMANN**

RÉSULTATS AU CONSEIL COMMUNAL

Cercle de Courtepin

Liste N°1, Entente communale
Elus: Eric Vonlanthen (sortant), 592; Myrjam Biçer (s), 541; Jean-Claude Hayoz (s), 463; Silvio Greca (s), 450.
(Participation: 30,37%)

Cercle de Barberèche

Liste N°1
Elu: Daniel Jorio (s), 166.
(Participation: 44,28%)

Cercle de Wallenried

Liste N°2, Arc-en-Ciel
Elu: Martin Moosmann (s), 119.

Liste N°1, Village
Non élu: Alexis Mory (s), 69.
(Participation, 57,14%)

Cercle de Villarepos

Liste N°1
A obtenu des voix: Meinrad Monney (s), 103.

Liste N°2, Pour demain, l'avenir!

A obtenu des voix: Arlette Ruch-Mabboux (s), 118.

Liste N°3, Avenir, Villarepos!

Éliminé: Georges Herren, 55.
(Participation 63,04%)

L'Uni de Fribourg proposait samedi aux visiteurs d'analyser les traces d'ADN présentes sur une pizza

«Beurk, des bactéries fécales!»

« NICOLAS MARADAN

Portes ouvertes » Spécialiste en bio-informatique, le professeur Laurent Falquet sait mettre les gens en appétit. «Sur une pizza, nous retrouvons environ dix-huit espèces vivantes différentes», lance-t-il en sortant du micro-ondes quelques margheritas fumantes. Bien sûr, il y a la tomate et le blé transformé en farine. Ou encore la bufflonne dont le lait a servi à fabriquer la mozzarella. «Mais il y a aussi des espèces vivantes qui se retrouvent là par erreur. Sur une pizza, on peut par exemple retrouver un poil de barbe tombé du menton du cuisinier», ajoute le chercheur.



«Pour analyser de l'ADN, il faut des ordinateurs puissants»

Laurent Falquet



En comparant la séquence d'ADN qu'ils ont reçue à une base de données, les participants ont pu découvrir les espèces vivantes trouvées sur des pizzas. Charly Rappo

Moues dégustées parmi le public qui, samedi après midi, est venu assister au petit atelier proposé par le professeur Falquet dans le cadre des premières journées portes ouvertes de l'Université de Fribourg, qui ont attiré près de 2000 curieux. Pour en avoir le cœur net, le scientifique propose d'analyser les différentes traces d'ADN présentes dans une pizza choisie au hasard. «Concrètement, il faut pour cela mixer un morceau de pizza, puis traiter le mélange avec des produits chimiques afin d'en extraire l'ADN, à savoir une molécule qui contient des informations génétiques», explique-t-il.

L'opération est compliquée et nécessite d'imposantes machines. Afin de simplifier les choses, Laurent Falquet donne aux participants des languettes de papier sur lesquelles sont inscrites des séquences d'ADN déjà codées sous la forme de lettres de l'alphabet. «Comparez ces séquences avec la base de données et essayez de découvrir à quelles espèces elles correspondent», propose le professeur en mettant à disposition des ordinateurs donnant accès à la base de données UniProt répertoriant l'ADN de plus de 700 000 espèces vivantes.

Une première participante s'exécute. Après quelques minutes, le verdict tombe. «La mienne, c'est du basilic», s'exclame-t-elle, soulagée. Ouf! Un autre curieux a moins de chance. «Beurk, ma séquence correspond à des bactéries fécales», souffle-t-il. Le professeur Falquet sourit: «Aïe, le cuisinier n'a pas dû se laver les mains correctement».

Des souris obèses

L'expérience amuse, mais cette discipline scientifique, appelée métagénomique, offre des débouchés très sérieux. Elle s'intéresse notamment à l'analyse

des microbiomes, à savoir les génomes de micro-organismes comme des bactéries ou des champignons, qui se trouvent dans la bouche ou l'intestin. «A l'heure actuelle, des chercheurs sont capables d'induire ou de supprimer l'obésité chez une souris en modifiant son microbiome», explique Laurent Falquet.

Autre exemple: des chercheurs ont analysé le tartre dentaire retrouvé sur les squelettes de moines décédés il y a plus de mille ans. «Or ils ont découvert pratiquement les mêmes bactéries que celles qui peuplent nos bouches au-

jourd'hui. Pourtant, nous avons une meilleure hygiène qu'à l'époque», souligne le scientifique. Des analyses rendues notamment possibles par les moyens informatiques modernes. «Nous ne pouvons plus faire les choses manuellement, sur papier. Il y a beaucoup trop de données à traiter. Il faut des ordinateurs puissants», note Laurent Falquet.

Pour les participants, l'expérience se limite toutefois aux pizzas. Qu'en guise de récompense et malgré les bactéries fécales, ils ont eu le droit de déguster à la fin de l'atelier. Miami! »

GUIN

COLLISION SUR L'A12

Un automobiliste de 22 ans circulant vendredi après midi sur l'autoroute A12 en direction de Fribourg a heurté le véhicule le précédant, conduit par un homme de 51 ans, à la hauteur de Guin. La police précise que le jeune conducteur roulait trop vite sans maintenir une distance de sécurité suffisante. Le passager du premier véhicule a été conduit à l'hôpital en raison de douleurs. NM

Bellegarde fait un pas vers plus de canons à neige

Remontées mécaniques » Le projet est lancé. Réunis en assemblée vendredi soir, les actionnaires de la Société des remontées mécaniques de Bellegarde ont accepté à l'unanimité l'augmentation du capital-actions de la société de 750 000 francs. Cette décision marque le lancement d'un projet ambitieux dans la station germanophone: prolonger de quatre kilomètres son domaine skiable enneigé artificiellement pour l'étendre à toutes les pistes principales de la station. Actuellement, environ 800 mètres de pistes bénéficient déjà des canons à neige.

Estimé à environ 4 millions de francs, ce projet devrait se diviser en trois étapes. La première, pour un coût d'environ 2 millions de francs, est prévue à l'automne 2017. Les autres suivront selon un calendrier qui reste à définir. Au programme de cette première étape: la création des infrastructures de pompage de la Jogne nécessaires aux canons et l'enneigement de la piste bleue située sur la droite du téléski. «Il faut maintenant trouver les nouveaux actionnaires, créer un business plan, contracter des emprunts», liste Jean-Claude Schuwey, syndic de Bellegarde et

président des remontées mécaniques. «Nous n'obtiendrons pas de subventions cantonales ou régionales. Il faudra se débrouiller tout seuls.»

La stratégie des remontées mécaniques de Bellegarde va à l'encontre de la plupart des discussions actuellement menées au sein des stations fribourgeoises, qui tentent plutôt de développer leur saison d'été. Jean-Claude Schuwey se défend: «Chaque année depuis que nous avons le téléski, nous avons pu augmenter un peu notre volume d'affaires en été. Nous créons de nouvelles offres, mais on ne peut

pas vivre uniquement avec le tourisme d'été.»

Grâce à ses canons actuels, Bellegarde a d'ailleurs pu limiter la casse l'hiver passé. Malgré le manque de neige au mois de décembre, la station a pu ouvrir ses installations durant 99 jours. Egalement soumis aux actionnaires vendredi soir, les comptes des remontées mécaniques bouclent la période du printemps 2015 au printemps 2016 sur un bénéfice de 8500 francs après des amortissements à hauteur de 100 000 francs. »

JÉRÉMY RICO